

Circulaire 1^{er} janvier 1965 :

A la lumière d'*Ecclesiam Suam* : « reconsidérer notre vocation »

En ce début d'année, il m'a été infiniment réconfortant de constater dans l'expression de vos vœux et l'assurance de vos prières, l'esprit de foi et l'attachement tout filial qui vous lient, à travers ma pauvre personne, à la bienaimée Communauté en laquelle il a plu à Dieu de nous réunir. Je vous en remercie, et vous assure en retour que vous m'êtes constamment présentes devant le Seigneur et que ma prière ne vous quitte pas ; ce n'est pas trop de dire que chacune de vous m'est aussi précieuse devant Dieu que la Communauté tout entière, et que, ne pouvant lui témoigner personnellement l'intérêt particulier et maternel que je lui porte, je la remets continuellement entre les mains de la Vierge, notre Mère.

Ce m'est toujours une joie de m'entretenir avec vous lorsque l'occasion m'en est donnée et de resserrer ainsi les liens d'esprit et de cœur qui nous unissent. Il est bon, il est nécessaire que les mêmes pensées animent tous les cœurs, et que des buts communs viennent diriger nos efforts et notre action, afin que la Petite Compagnie se tienne en unité devant Dieu. Et, puisque nous avons la grâce d'être en un temps où la vitalité de l'Eglise se manifeste constamment par la voix des Papes, nous demeurerons fidèles au procédé de nos dernières Circulaires en puisant dans la récente Encyclique *Ecclesiam Suam* le sujet de notre réflexion commune en ce début d'année. Non pas en suivant strictement l'admirable déroulement de la pensée pontificale, mais en glanant ça et là ce qui paraît concerner davantage notre conduite et constituer un enseignement facilement applicable à notre vie.

Au sujet de cette Encyclique, l'opinion de la presse, nous dit certaine revue, s'avère partagée : les uns se montrant déconcertés, d'autres enthousiastes, d'autres encore réservés.

Pour nous, la Parole du Souverain Pontife nous trouve et nous trouvera toujours en pleine adhésion d'intelligence, de cœur et de volonté. Sur les lèvres de son Vicaire, nous recueillons la Parole du Christ, pour nous en pénétrer, nous en nourrir et en vivre ; c'est la manne que l'Eglise sert à ses enfants et que nous nous garderons bien de laisser perdre.

Les trois grandes pensées exposées dans l'Encyclique se trouvent d'ailleurs en si parfaite harmonie avec le travail entrepris dans la Communauté, en préparation aux Journées des Visitatrices, que nous ne pouvons que remercier la Providence de nous avoir fourni, si à propos, des directives sûres et des lumières autorisées.

Le Saint-Père traite de l'Eglise, l'exhorte

- * à approfondir la conscience qu'elle doit avoir d'elle-même ;
- * à se renouveler, se rénover en sa beauté d'Epouse, telle que le Christ l'a voulue ;
- * à poursuivre avec le monde d'aujourd'hui le dialogue du salut.

Or, nous devons entrer dans ce travail de l'Eglise sur elle-même, pour répondre à « cette invitation que Nous (le Souverain Pontife) adressons aussi bien à chacune des âmes qui veulent l'accueillir... qu'à l'entière réunion des Fidèles considérée dans son ensemble qu'est l'Eglise ».

Nous portons la responsabilité de la réponse à donner, par chacune de nos âmes, et par la Communauté tout entière, à « cet acte de conscience ecclésiale » voulu par le Saint-Père. C'est cela, être Fille de l'Eglise : renaître incessamment de sa pensée, et vivre de sa vie.

Prendre Conscience

Pour toute Congrégation Religieuse, l'heure est grave, et il faut l'envisager lucidement. L'extraordinaire évolution du monde, en ses connaissances scientifiques, en ses acquisitions techniques, en sa pensée philosophique et ses idéologies ; la socialisation du monde, la

promotion de la femme dans la société et celle du laïcat dans l'Eglise, transforment profondément le contexte sociologique dans lequel nous nous inscrivons.

Une transformation aussi sensible affecte la mentalité des jeunes qui viennent à nous et qui formeront la Communauté de demain. Ces jeunes, il nous faut les comprendre, les apprécier, les aider à mettre au service de Dieu les très vastes possibilités de leur génération, et non pas les vouloir semblables à nous ; parallèlement, il nous faut revoir et modifier notre propre mentalité, nos habitudes de vie, et parfois même les structures de nos institutions et notre mode d'action.

Entrer activement dans la marche de l'Eglise, et s'adapter au monde d'aujourd'hui, sont question de vie ou de mort pour la Communauté, et ce qui est plus grave encore, de fidélité ou de trahison à sa vocation.

Sur chacun des membres de son Corps Mystique, le Christ a un dessein particulier. Il a sur nous, Filles de la Charité, une volonté précise et déterminée ; et notre vie dans l'Eglise ne se justifie et ne se maintiendra que si nous demeurons fidèles à ce dessein de Dieu sur nous.

Il est donc bien net que notre devoir le plus urgent est celui de la réflexion, une réflexion sérieuse, profonde, tendant à raviver en nous la connaissance, la **conscience** que nous avons de l'Eglise, et particulièrement de cette cellule d'Eglise qu'est la Communauté.

Redécouvrir, préciser, approfondir notre vocation, la situer dans le Christ et dans l'Eglise, discerner ce qui est essentiel de ce qui n'est que forme accidentelle ; la considérer à la lumière du travail conciliaire, pour la purifier de tout ce dont l'Eglise veut se purifier, et pour l'orner des valeurs d'évangélisation plus nécessaires au moment présent. Pour nous animer à ce travail, redisons-nous souvent, mes bien chères Sœurs, cette exhortation de l'Apôtre :

« Considérez votre vocation ».

Considérons-la d'abord, comme nous y invite le Saint-Père, « dans son rapport vital avec le Christ... chose très connue, mais fondamentale, mais indispensable, mais jamais assez connue, méditée et célébrée ».

Avec quelle joie j'ai recueilli ces paroles sur les lèvres du Pape, pour vous les redire, en vous invitant à les appliquer à la Communauté qui n'a de raison d'être et de racine réelle que dans le Christ. Notre vocation, c'est Jésus-Christ !

Retrouver le « sens tonifiant » de notre vocation, c'est retrouver le sens du Christ, de ce qu'il est dans notre vie, de ce qu'il veut être par nous, de ce qu'Il attend de nous. Sans doute, nous ne pouvons concevoir et méditer intellectuellement une telle vérité, mais c'est à l'Esprit Saint de nous en révéler toute la profondeur et la portée ; c'est donc dans la prière que nous devons demander une telle grâce.

Qu'une Foi ardente nous aide à nous rattacher au Christ, et à l'Eglise.

« Le mystère de l'Eglise n'est pas un simple objet de connaissance théologique, il doit être un fait vécu ». Partout où nous sommes placées, partout où nous œuvrons, ayons fortement conscience d'être là et d'agir au nom du Christ et de l'Eglise ; de porter, en nos actes, en nos paroles, en nos moindres attitudes, la responsabilité de présenter le Christ et l'Eglise.

Mais aussi demandons-nous et cherchons, dans l'étude et la prière, de quel aspect particulier du Christ nous sommes, par vocation, responsables dans son Eglise ; c'est là, du reste, le premier objet du travail qui vous a été demandé en préparation aux Journées d'études des Visitatrices.

Il ne suffit pas que les Supérieures, Visitatrices et Sœurs Servantes, se penchent sur le problème et se renouvellent dans une connaissance plus complète de la vocation ; cela est aussi l'affaire de chaque Sœur. Chacune est tenue à réfléchir, à méditer devant Dieu, à demander une

conscience plus éclairée de sa vocation, de ce qui la distingue dans l'Eglise, et des devoirs qui en découlent.

Pour cette recherche, nous irons puiser toujours à la même source : l'Evangile, qui nous livre la Parole de Dieu. Et nous éclairerons cette divine Parole d'une double lumière, celle qui nous vient de la vie et des écrits de nos Saints Fondateurs, et celle que nous apportent les Enseignements de l'Eglise en Concile. Nous avons une telle joie en les découvrant en parfaite conformité ! Ne nous paraît-il pas évident que les caractéristiques de notre vocation correspondent entièrement avec les points particuliers sur lesquels l'Eglise veut accentuer sa recherche ? Si nous prenons, par exemple, l'une des préoccupations majeures du Concile, la Pauvreté, et si nous faisons attention à la manière dont cette préoccupation a été formulée : « L'Eglise se veut servante et pauvre », ne nous sentons-nous pas directement concernées et immédiatement entraînées à l'examen de conscience pour vérifier si l'Eglise, en nous, se révèle « servante et pauvre », comme elle le désire ; ou, au contraire, si nous ne déformons pas le visage qu'elle veut présenter au monde.

Cet aspect de Pauvreté n'est-il pas l'un des aspects fondamentaux de notre vocation dans l'Eglise, à condition que l'on y ajoute celui du service ? Et si nous découvrons, de plus, que cette Eglise se veut et s'appelle « l'Eglise des Pauvres », ne voyons-nous pas s'affirmer à la fois, de manière éclatante, la source évangélique de notre esprit et son actualité.

Je vous prie d'écouter attentivement les grands enseignements de l'Eglise d'aujourd'hui, si manifestement travaillée par l'Esprit-Saint, et de les rapprocher des enseignements de nos Saints Fondateurs, pour en nourrir votre méditation et éclairer votre recherche de la perfection. C'est « dans une méditation silencieuse et ardente des vérités divines » que nous prenons une conscience aiguë de notre vocation et de son rôle dans l'Eglise.

Se Renouveler

« De cette conscience éclairée et agissante... naît un désir généreux et comme impatient de renouvellement, c'est-à-dire de correction des défauts que cette conscience, en s'examinant à la lumière du modèle que le Christ nous en a laissé, dénonce et rejette ».

« Que l'Eglise soit telle que le Christ la veut », dit le Saint-Père ! Que la Communauté soit telle que le Christ la veut, dirons-nous !

Ce n'est pas à la lumière de notre propre esprit que nous devons examiner le travail qui est à faire sur nous-mêmes, mais à la volonté du Christ. Ce que l'Eglise attend de nous, ce n'est pas une trouvaille personnelle, mais la redécouverte, la revitalisation de l'inspiration première de nos Fondateurs. Tout essai de renouvellement ou d'adaptation qui n'aurait pas pour point de départ le désir de remettre en valeur l'esprit des origines serait voué à l'échec ; mais dégager cet esprit des formes qui sont venues l'alourdir, et découvrir comment il doit s'exprimer dans le monde actuel, là est le vrai travail à accomplir.

Sans doute, ce travail ne peut être le fait, dans les décisions à prendre, que du Conseil Général éclairé par les avis et les suggestions des Visitatrices mais il ne peut s'accomplir sans une participation réelle de l'ensemble des Sœurs, par conséquent sans que des consultations générales soient venues révéler ce que l'Esprit du Seigneur aura dit à chacune. Et surtout, pour parvenir à l'efficacité désirée, il réclame impérieusement la compréhension et la pleine adhésion de volonté de chaque Sœur.

Le renouveau s'effectuera « moins par un changement de l'appareil extérieur des lois, que grâce à une attitude prise à l'intime des âmes... véritable conversion - retournement du cœur... ».

L'Eglise appelle ses Fils, nous appelle à la conversion.

Pourquoi faut-il qu'une tournure d'esprit un peu étrange, mais instinctive, vienne en quelque sorte assimiler l'idée de relâchement à celle d'adaptation ? Ceci est néfaste en deux sens opposés

: d'une part, l'adaptation, pourtant si nécessaire, sera considérée comme dangereuse par des esprits d'un classicisme fervent mais peu éclairé ; d'autre part, elle sera envisagée comme la libération de toute contrainte par des Sœurs entraînées par un zèle apostolique mal compris. Comme il est plus rassurant et plus juste de rapprocher le terme d'adaptation de celui de conversion ! L'appel du Saint-Père au renouvellement est donc un appel à la conversion.

A quelque degré que nous soyons de notre marche vers Dieu, nous sommes appelées à nous convertir. La conversion d'une âme n'est pas une chose une fois faite ; celle qui, peut-être, a ramené certaines d'entre nous du péché à la grâce ; celle qui nous a fait passer de la vie du monde à la vie consacrée au service de Dieu et des Pauvres.

La conversion, notre conversion, s'opère chaque jour.

C'est chaque jour que nous devons reprendre en mains notre âme, pour la retourner vers Dieu ; pour la faire passer des désirs de la nature aux appels de la grâce, des vues de la raison humaine aux lumières de la Foi, de la créature à Dieu.

Tant que nous serons sur cette terre, nous devons nous maintenir en état de perpétuelle transformation, de tension vers Dieu. Dieu est là qui nous appelle et veut nous posséder tout entières, et le monde nous attire et nous trompe. Mettons-nous en état de conversion ; cet état, nous pouvons le résumer en quelques attitudes d'esprit fondamentales.

Tenons-nous d'abord en état d'humilité devant le Seigneur. Etre humble, c'est n'être pas satisfaite de soi, c'est reconnaître ses défaillances, c'est avoir pris conscience de sa faiblesse ; c'est se méfier de ses propres lumières, et confronter sa pensée à celle de personnes sages ; c'est croire à la grâce qui guide les Supérieurs ; c'est savoir que nous ne savons rien, que nous pouvons nous tromper et que nous avons besoin de Dieu. Une autre attitude essentielle à la conversion, et qui naît de l'humilité, est le désir. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice ». Notre âme est-elle assoiffée de la justice de Dieu, de son Règne en nous et dans la Communauté ? Ou bien sommes-nous de ces cœurs blasés, lassés des autres et d'eux-mêmes, cœurs vieillis et sans flamme, qui ne peuvent guère attirer la grâce puisqu'ils n'en désirent rien. Oh ! Comme nous devons faire nôtres et redire avec de profonds sentiments les divines paroles du Pater : Que Votre Nom soit sanctifié, en nous ! Que Votre Volonté soit faite, en nous. Que Votre Règne arrive, en nous ! Ne laissons pas notre cœur s'attédir, mais attisons la flamme du désir.

Humilité et désir, quoiqu'essentiels, demeureraient stériles si **l'action** ne venait les concrétiser. Une ferme détermination est nécessaire à toute conversion. Il faut agir, agir avec organisation et avec persévérance. Nous devons « agir », mettre en actes, notre conversion. Est-il besoin de rappeler les moyens classiques, moyens énoncés par nos Saintes Règles : l'Oraison où se fixe le but immédiat, la résolution ; l'examen particulier, ce contrôle exercé deux fois dans la journée ; et l'examen du soir, où doit se faire la lumière, dans l'humilité et le désaveu de nos faiblesses, sous le regard de Dieu.

Si nous ne progressons pas davantage, c'est que nous laissons sombrer dans une certaine routine, une certaine inconscience ces actes de notre vie spirituelle ; les accomplir avec attention, c'est se maintenir en état de conversion.

Ajoutons que notre conversion, notre renouveau, ne doit pas être seulement d'ordre personnel, mais également d'ordre communautaire. Et que faisons-nous de nos moyens réguliers (prescrits par nos Saintes Règles) de conversion permanente et communautaire ? Que sont devenus pour nous, et comment pratiquons-nous la Répétition d'oraison et la Conférence du vendredi ? Répondent-elles, chaque fois, à un acte de conscience personnelle et collective ? La source du Renouveau n'est-elle pas pour nous dans une revitalisation de ce que nous appelons « des exercices » et qui devraient être, à chaque fois, la manifestation de notre vie spirituelle, de notre marche vers Dieu ?

Vous et moi, humilions-nous, et attachons-nous à rendre à ces pratiques de Communauté toute l'authenticité que leur conférait la ferveur de nos premières Sœurs. Ceci est l'un des points qui retiendra plus particulièrement l'attention de nos réunions de mai prochain.

Et que dire de nos échanges en Communauté ? Et, d'abord, échangeons-nous vraiment en Communauté ? Et, si cela est, ces échanges se passent-ils selon ce qu'en disait notre Bienheureux Père ? « Il faut grande communication l'une à l'autre, s'entre dire tout. Il n'y a rien de plus nécessaire. Cela lie les cœurs, et Dieu bénit le conseil que l'on prend ; de sorte que les affaires en vont mieux ». Avons-nous le courage de nous placer ensemble devant Dieu, devant ce que Dieu, l'Eglise et les gens qui nous voient vivre attendent de nous ? De chercher ensemble à raviver notre regard de foi, à éclairer notre vie, sans compromis, à la lumière de l'Evangile ? Pour agir selon la vérité, il faut d'abord « voir » à la lumière de la foi. Que Dieu nous en donne le courage, il faut beaucoup de courage pour accepter la vérité. C'est dans nos échanges fraternels avec nos Sœurs que nous la découvrirons peu à peu.

Enfin, avons-nous l'esprit de prière ? Attendons-nous tout de Dieu au lieu de l'attendre uniquement de nos efforts ? Et savons-nous inlassablement demander à Notre Père des Cieux l'Esprit Bon qu'il a promis de donner à ceux qui le demandent et qui peut seul nous révéler ce que nous devons faire ? C'est de la prière que nous devons attendre la lumière et la force indispensables à un véritable renouvellement ; c'est en elle que nous devons découvrir les points particuliers où doit se porter notre effort.

L'Encyclique nous en signale deux : « deux indications particulières, touchant à des obligations majeures : l'esprit de pauvreté... l'esprit de charité ». Et nous sentons bien immédiatement qu'en cela réside la conversion que nous avons à accomplir.

La Charité est l'essence même de la vie chrétienne ; en elle se résume toute la loi ; et dans la Pauvreté se trouve la substance même de la Consécration à Dieu, elle appelle et contient les deux autres vœux.

Voilà bien situés les deux pôles de notre vie spirituelle : Charité et Pauvreté, et notre conversion journalière consiste à nous réajuster à eux. A travers les difficultés de chaque jour, de circonstances et de personnes, malgré les divergences d'opinions et les contradictions justifiées ou non, nous devons veiller à maintenir notre âme et notre conduite dans un respect et un amour vrai pour tous ; soyons fidèles à la Charité, n'admettons jamais aucun sentiment volontaire de rancœur, demeurons ouvertes à « l'autre » quel qu'il soit, et quoi qu'il nous ait fait. A la suite du Christ, soyons de ceux qui comprennent tout, qui croient tout, qui espèrent tout.

Essayons de croître dans une vraie pauvreté d'esprit, c'est-à-dire un renoncement à tout ce qui n'est pas le Christ, notre seul trésor ici-bas ; c'est la pauvreté qui nous rendra libres pour accueillir la venue du Christ avec toutes ses exigences, et disponibles pour un service désintéressé de nos frères ; si nous possédons ici-bas une richesse quelconque, d'esprit, de cœur, ou de volonté, nous ne sommes pas libres.

Dialogue

« L'Eglise doit entrer en dialogue avec ce monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; L'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation ».

Or, ce n'est pas seulement dans les hautes sphères de la hiérarchie que l'Eglise engage le dialogue avec le monde ; c'est aussi au niveau des plus humbles d'ici-bas auxquels nous sommes consacrées. Nous n'avons pas à traiter ici des hauts dialogues œcuméniques et mondiaux, mais seulement à considérer si, par le moyen de notre personne ou de nos communautés, l'Eglise entre en contact et en échanges sincères avec le monde où nous évoluons et les personnes que nous côtoyons. Et, d'abord, sommes-nous en disposition, en désir de dialogue ? « Le climat du dialogue, c'est l'amitié » « ...cela suppose une volonté d'estime, de sympathie, de bonté ».

Nous approchons, de par nos activités, un grand nombre de personnes, de milieux très différents : Prêtres, Religieuses, Médecins, Administrateurs, Institutrices et Infirmières, Employés, Malades et Enfants, Pauvres, etc..., nous touchons des organismes d'Eglise ou d'Etat, publics ou privés. Dans quelles dispositions d'esprit abordons-nous ce « monde » avec lequel il nous incombe de dialoguer ?

N'avons-nous pas souvent un faux réflexe de « mise à part » qui entraîne le désintérêt des problèmes de vie des gens ; et aussi, il faut bien le dire, un certain réflexe de supériorité qui nous empêche d'écouter et de recevoir ce que l'autre aurait à nous dire, à nous révéler. Et, à cause de cette attitude de suffisance intérieure, nous passons, l'Eglise passe à côté de ceux que, par nous, elle aurait dû comprendre et atteindre.

« Il faut, avant même de parler, écouter la voix et le cœur de l'homme, le comprendre, et, autant que possible, le respecter, et là, où il le mérite, aller dans son sens. Il faut se faire les frères des hommes ».

Retenons cette notion de **respect**, essentielle à la qualité de nos rapports avec tous. Le respect et l'amour peuvent, seuls, nous amener à une véritable compréhension des autres ; nous sommes trop souvent imbuës d'un sentiment de supériorité (je le répète) vis-à-vis de ceux qui n'ont pas reçu, soit l'éducation, soit les lumières de la foi qui nous ont été données ; alors, nous ne découvrons pas les véritables richesses déposées en eux (solidarité, sens de la justice sociale, etc.) que nous possédons parfois beaucoup moins qu'eux-mêmes ; et nous sommes tentées de « nous pencher » sur eux dans une attitude de supériorité maternaliste, de charité protectrice.

Ce n'est pas cela qu'ils attendent, et que l'Eglise veut leur offrir en notre personne, mais une sincère fraternité.

N'est-ce pas ce que saint Vincent a voulu de ses Filles : qu'elles soient pauvres avec les pauvres, et même servantes de ces pauvres. Ce sens de la fraternité, de la proximité aux autres doit guider notre conduite, particulièrement en matière de pauvreté. Mais aussi, dans le sens d'une compréhension de leurs problèmes, spécialement des problèmes d'ordre social (lutte de classes, grèves, organisations syndicales, etc.)

Sortons de nous-mêmes, ne jugeons pas à partir de nous-mêmes, mais à partir d'une véritable connaissance des autres. La vraie charité, à notre époque, consiste moins à donner des secours, qu'à comprendre et à soutenir l'effort de libération qui soulève les classes et les peuples défavorisés.

Oh ! Comme nous devons purifier de tout préjugé personnel le regard que nous portons sur nos frères défavorisés, et comme nous devons les écouter et essayer de les comprendre ! Ce n'est qu'à partir de cette attitude foncière d'attention que peut naître un véritable dialogue. N'imposons pas de sermons, de conseils tout faits et peu adaptés aux situations, mais sachons nous mettre à l'écoute, même des plus humbles. Seule, une sorte de communion d'esprit peut nous mettre à même de les comprendre.

Cette disposition intérieure au dialogue est un fruit de la grâce, mûri dans la méditation, dans une référence habituelle à la pensée du Christ sur nos frères. La « volonté d'estime, de sympathie », dont parle le Saint-Père, nous pourrions la désigner d'un seul mot : la bienveillance.

Comment regardons-nous ceux qui nous entourent ? Ou ceux avec qui le hasard, qui n'est autre que la Providence, nous met en contact passager ? Portons-nous sur eux ce regard d'amour dont le Christ les regarde ? Ou bien, trop souvent, ne jetons-nous sur eux qu'un regard blasé, chargé de préjugés, peu enclin à découvrir le bien, ou encore distrait et dénué d'attention. Quelle attention, quelle prévenance accordons-nous au Christ incarné en nos frères ? Et ce que nous disons pour nos relations extérieures, nous pouvons l'appliquer à notre vie commune.

Combien des situations difficiles s'éclaireraient et s'arrangeraient, dans nos petites maisons, si chacune regardait sa Sœur avec un regard de bienveillance et de confiance, lui accordait toujours le bénéfice de l'intention droite, admirait en elle ce que le Seigneur accomplit de bien, au lieu de s'arrêter, de se fixer sur la vue des défauts qu'elle ne peut corriger. Ce qui arrête les échanges, ce qui rend le vrai dialogue si difficile en tant de communautés, c'est que nous considérons les défauts et les fautes, au lieu d'admirer les qualités et les efforts. Chacune de nous doit concevoir et maintenir dans son cœur une attention bienveillante et une appréciation admirative pour ses Sœurs. Alors, dans ce climat de vraie charité fraternelle, naîtront les véritables échanges où, malgré les misères de toutes, chacune pourra faire part à ses Sœurs des trésors déposés en elle par le Seigneur et recevoir ce qu'il leur a donné. C'est cela la vraie vie de communauté, la communion fraternelle, et c'est de là que part une ascension spirituelle commune. C'est à cela que doivent tendre nos efforts quotidiens.

Car, enfin, qu'y a-t-il de nouveau dans tout ce que nous venons de dire ? Et ne nous sentons-nous pas tout simplement dans la grande et belle ligne droite tracée depuis plus de trois siècles par nos Saints Fondateurs, si authentiquement imprégnés de l'esprit de Dieu que leurs enseignements demeurent actuels pour le fonds, et à quelques détails près quant à la forme, en tous les temps que traverse l'Eglise. Le renouveau évangélique de notre époque nous ramène aux sources vincentiennes.

Mais, de même que l'Eglise cherche à se dégager de ce qui n'est que forme accidentelle, bonne en un siècle et non dans l'autre, pour retrouver tout l'éclat de sa première jeunesse en une apparence adaptée aux hommes d'aujourd'hui ; de même la Communauté doit se rafraîchir, se renouveler, se purifier pour apparaître en la forme que lui auraient donnée aujourd'hui ceux qui l'ont conçue voici trois siècles. Le mouvement est signe de vie ; tout ce qui vit doit obligatoirement s'alimenter, se transformer, se renouveler constamment pour s'adapter aux circonstances diverses. Se fixer dans l'immobilité, c'est se condamner à mourir.

« L'Eglise est vivante aujourd'hui plus que jamais ! Mais, à bien considérer les choses, il semble que tout reste encore à faire ; le travail commence aujourd'hui et ne finit jamais ! ». La Communauté, membre de l'Eglise de Dieu est aujourd'hui plus vivante que jamais, mais tout est à faire. Le travail qu'ont fait en leur temps nos Sœurs des générations précédentes, est à accomplir par nous aujourd'hui, rendu plus nécessaire, plus urgent encore par le changement extérieur auquel notre renouveau intérieur doit donner toute sa force de signification.

De même que, malgré les souffrances et les objections, la Petite Compagnie a offert à l'Eglise le magnifique exemple de l'unanimité parfaite dans la soumission, en vue de l'unité extérieure ; que, de même, elle s'unisse pour approfondir ses positions séculaires et les vivre dans leurs exigences d'aujourd'hui, particulièrement en ce qui concerne ces points essentiels :

- * Etre pauvre avec les Pauvres, proximité de vie et d'esprit
- * Incarner ici-bas la Charité du Christ dans toutes nos relations fraternelles, apostoliques et sociales.

Ce travail d'approfondissement et de renouvellement en chacune de nous et dans toute la Communauté, confions-le à Notre Mère Immaculée.